de Poncheville, ni les vers innombrables et spontanés de M. Gustave Ziddler qui feront oublier cet écart !

Les organisateurs du Congrès avaient le droit de choisir leurs amis. Ils n'avaient pas le droit d'ignorer le sentiment de solidarité qui réunit par dessus toutes les frontières les tenants de la pensée et de la civilisation française dans l'univers. C'était ignorer la source principale où nous devions encore retremper nos forces, méconnaître de la plus cruelle façon la communauté d'origine qui fait de tous les français du monde des frères et les universels dispensateurs de bien, de beau et d'héroïsme.

Dès les premiers jours on a senti que cette manifestation allait battre des sentiers étroits. Si quelques-uns ont pu s'y tromper, le génie latin, lui, n'a pas été pris en défaut. Et on se rappelle quelle impression profonde et pénible a créé dans les esprits ce récit naïf et terriblement éloquent des hésitations qui ont, pendant quelques jours, tourmenté l'âme d'un des hôtes les plus distingués du Congrès.

Mais je ne veux pas faire ici le procès d'une manifestation bien intentionnée qui n'a péché, en somme, que par le zèle exclusiviste de ses organisateurs. Je ne songe même pas à rendre publiques les lettres nombreuses de nos amis qui sont revenus de là les oreilles encore pleines de phrases sonores mais le cœur plus triste et déçu.

Mais, exprimant surtout l'opinion de quelqu'un qui a vu de près le mouvement français en dehors de la province de Québec, je ne doute pas que ce Congrès n'obtienne des résultats considérables s'il ne les obtient pas tout-à-fait de la façon que beaucoup s'y attendent.

La froide réception qui a été faite au courageux discours du sénateur Poirier, l'empressement meme avait laissé le brave sénateur "faire de la tapisserie" dans les milieux accrédités, montrent assez qu'on tenait moins à entendre de rudes et salutaires vérités qu'à écouter un couplet de plus d'une chanson laudative qui devait durer huit jours. On voulait avant tout proclamer le triomphe du français.

Ce n'était pourtant pas le moment de chanter victoire. Dans tous les cas, cet hymne de triomphe sonnait faux